

La vie au Japon

Division de l'Information et des Affaires Culturelles,
Ministère des Affaires Etrangères du Japon.

IKEBANA—ARRANGEMENT DES FLEURS

I. Caractéristiques et évolution.

Ikebana, c'est le nom que donnent les Japonais à l'arrangement floral: il repose sur certains principes artistiques que l'on se plaît à reconnaître dans le monde entier. L'amour de la ligne, si typique de l'art oriental dans son ensemble, réduisant d'autant l'importance qui s'attache à la forme ou à la couleur, est peut-être ce qui distingue le plus l'arrangement des fleurs "à la japonaise" de tous les autres.

Cet arrangement est linéaire d'allure, fait de branchages les plus ordinaires. Cependant, si l'on peut les disposer selon une ligne parfaitement harmonieuse, l'on préfère, au Japon, des branches à un bouquet de fleurs, aussi belles qu'en soient la couleur et la forme.

L'attention prêtée à la perfection linéaire n'a d'égale que le désir de rester fidèle à la nature, de comprendre la croissance naturelle des éléments utilisés, et un amour de l'oeuvre de la nature dans toutes ses phases.

Lors de son apparition, il y a treize siècles, l'Ikebana (c'est le nom donné à l'arrangement floral) tendait à symboliser certains concepts philosophiques bouddhiques. Cependant, à mesure que passèrent les années, et par suite de la japonisation totale de l'arrangement floral, de son adaptation au génie particulier du peuple japonais, l'Ikebana a perdu une grande partie de sa signification métaphysique; le respect de la croissance naturelle a pris le dessus, au point qu'aujourd'hui seuls les spécialistes de l'art floral s'intéressent aux concepts philosophiques qui en sont l'origine.

Le symbolisme du passage du temps est une importante source d'inspiration pour l'arrangement des fleurs au Japon, et le connaisseur en perçoit la présence. Pour être acceptable, tout arrangement devrait, dans une certaine mesure, évoquer l'époque ou la saison, ainsi que l'avenir de la croissance des branchages et des plantes utilisés. C'est ce qu'illustrent les exemples ci-dessous, tant sur le plan des éléments utilisés, que sur celui du type d'arrangement floral adopté:

Eléments:

- Passé: Fleurs pleinement épanouies, feuilles mortes.
- Présent: Fleurs entr'ouvertes, feuilles en pleine croissance.
- Avenir: Boutons de fleurs, évocateurs de la croissance à venir.

Type d'arrangement:

Printemps: Arrangement fourni, avec courbes vigoureuses.

Été: Arrangement touffu et luxuriant.

Automne: Arrangement peu fourni et dépouillé.

Hiver: Arrangement neutre et quelque peu morne.

L'évocation de la tradition, de la littérature, des coutumes, par la forme des fleurs utilisées, accompagne souvent le symbolisme dans l'arrangement floral. A chaque fête nationale correspond un arrangement particulier. Il en est de même pour les fêtes de famille les plus courantes.

Ainsi, pour fêter dans la joie l'avènement de la Nouvelle Année, on place dans des vases blancs des pins et des chrysanthèmes blancs; deux pins président aux cérémonies du mariage; le Festival des Poupées se célèbre également par des fleurs de pêcher cependant que la Fête des Garçons se marque par des iris.

En règle générale, tout arrangement floral, au Japon, comporte au moins trois ensembles triangulaires de fleurs ou de branchages.

L'arrangement de type fortement stylisé, connu sous le nom de Ikenobô, le premier du genre, peut se subdiviser en trois ensembles triangulaires: un groupe central vertical, un groupe intermédiaire formant angle avec l'élément vertical un groupe triangulaire inversé, qui s'éloigne du groupe central côté opposé au groupe intermédiaire.

C'est au XV^{ème} siècle, durant le règne du Shogun Yoshimasa Ashikaga (1436-1490), que l'évolution de l'arrangement floral a connu ses bouleversements les plus profonds. Ce Shogun manifesta son amour de la simplicité par l'architecture qui caractérisa son règne, tant pour les grands édifices que pour les petites maisons. Ces petites maisons étaient dotées du "Tokonoma", alcôve destinée à servir d'autel, ornée d'objets d'art et de compositions florales.

Yoshimasa Ashikaga simplifia l'architecture et, avec le concours de l'artiste Soami, les règles de l'arrangement floral afin de permettre à toutes les classes de la société de s'adonner à cet art. Cet arrangement nouveau et simplifié a été appelé "Seiwa".

Un nouveau changement intervint, durant l'ère Momoyama (fin du XVI^{ème} siècle), avec l'apparition de pavillons de thé, où les maîtres de la cérémonie du thé donnèrent à leurs compositions florales un aspect plus familier. Ainsi se dégagait un style plus libre, connu sous le nom de "Nageire".

L'arrangement de conception naturaliste, ainsi dénommé, se caractérise également par trois ensembles triangulaires dans la même position l'un par rapport à l'autre. Alors que, dans l'arrangement formel, le groupe est étroitement fixé dans un support, sans qu'en aucun point la composition ne touche le vase, l'arrangement dit "Nageire" permet une bien plus grande latitude de disposition, et l'on peut laisser reposer les fleurs sur le pourtour du vase.

Durant le dernier demi-siècle, un nouveau changement est intervenu. Connu sous le nom de "Moribana", ce nouveau style révélerait, selon certains, l'influence des contacts avec l'Occident. L'arrangement Moribana, réalisé en des vases plats, comporte au moins deux groupes supplémentaires d'éléments floraux; cependant, il conserve les mêmes dispositions relatives et les mêmes proportions.

Le mot japonais "hana" n'a qu'un seul équivalent en français, celui de "fleurs"; pourtant, ce terme japonais débordait, et de loin, le sens du mot français, puisqu'il s'applique à tout ce qui pousse: plantes, arbres, herbes.

Les Japonais arrangent très rarement des fleurs séparées de leur feuillage propre. La



Une classe dans une des nombreuses écoles d' "ikebana" au Japon.

plupart des arrangements floraux consistent en quelques branches d'un arbre ou d'arbustes, accompagnées de petites "fleurs des champs" que l'on s'attend à retrouver naturellement au pied de cet arbre.

Les étrangers, peu accoutumés à ce type de dessin floral, sont souvent incapables d'en apprécier la beauté naturelle, et se demandent pourquoi les Japonais utilisent pareil feuillage pour leur décoration. On en trouvera la raison dans la préférence qu'ont les Japonais, sur le plan esthétique, pour les formes et la croissance de la nature plutôt que pour la couleur des fleurs.

Les fleurs qu'ils préfèrent sont celles qui poussent naturellement, dans le jardin ou dans les champs, les fleurs de saison. L'on n'utilise que rarement les fleurs pleinement épanouies ou le feuillage au même stade : les Japonais préfèrent les boutons et bourgeons fermés. Ils négligent les branches d'arbres donnant de grandes feuilles, ou les buissons touffus, sauf lorsque les feuilles sont encore à l'état de bourgeons.

Ce choix semble avoir deux raisons : tout d'abord, la ligne d'une branche en bourgeons apparaît dans toute sa beauté ; en second lieu, les bourgeons révèlent à ceux qui les contemplent la joie de les voir s'ouvrir doucement. Au contraire, la fleur, à son apogée, ne tarde pas à se faner rapidement et à s'incliner, symbole de mort et de décomposition.

L'expression de la croissance continue de la vie et de la vitalité est à la base de tout l'art japonais, et l'étranger qui étudie la composition florale japonaise devra sans cesse s'en inspirer.

II. Tokonoma.

Le Tokonoma est une alcôve encastrée que l'on retrouve pratiquement dans la pièce principale de chaque maison japonaise. L'on ne possède pas de filiation précise, quant à l'origine du Tokonoma. Peut-être représentait-il, autrefois, le trône d'un roi, car de nos jours l'invité d'honneur s'installe devant, et non dessus le Tokonoma. Selon une autre théorie, le Tokonoma descend de l'autel familial bouddhiste où l'on disposait les offrandes : lumière, encens, fleurs.

Du fait de l'existence du Tokonoma, l'arrangement floral, principal passe-temps des Japonais, fait également partie intégrante de la vie familiale. Tout comme les Occidentaux invitent leurs amis au coin du feu pour bavarder, de même les Japonais invitent les leurs à s'asseoir devant du Tokonoma et leur "montrent" les tableaux et les fleurs qui y sont disposés.

A la différence des Occidentaux, les Japonais ne décorent pas, en règle générale, leurs pièces de sculptures dans les coins, de vases sur les étagères ou de tableaux sur les murs. En se dispensant de tapisser leurs demeures, en éliminant, en d'autres termes, tous autres coloris ou dessins susceptibles de distraire l'attention, les Japonais animent et personnalisent la reposante, simple et pourtant délicate composition florale qui orne le Tokonoma.

III. Arrangement classique.

Vers la fin du VI^{ème} siècle, début du VII^{ème}, l'Impératrice Suiko régnait sur le Japon et son neveu le Prince Shôtoku faisait fonction de régent.

Durant sa régence, le Prince Shôtoku envoya Ono-no-imoko à la Cour de Chine au titre d'envoyé impérial. Ono était un fervent adepte du bouddhisme et de tous les arts qui en dérivent. A son retour de Chine, au début du VII^{ème} siècle, il fit faire un jardin sur le modèle des jardins chinois. Cette entreprise suscita un grand intérêt, car c'était le premier jardin au Japon qui fût doté de pièces d'eau et de ponts.

A la mort du Prince Shôtoku, Ono se retira dans son jardin et s'y bâtit un petit temple, ou hermitage, qui fut rapidement dénommé "le temple du lac" ou Ikenobô.

Ono se fit alors appeler Semmu et consacra la fin de ses jours à l'étude et à la récitation du sôutra bouddhiste ainsi qu'à l'arrangement des fleurs pour le repos de l'âme du Prince Shôtoku. L'école d'Ikenobô doit son nom au fait qu'Ono vécut dans un temple bouddhiste, situé près d'un lac, où il s'adonna à l'arrangement floral ; cet art a été enseigné et vulgarisé à l'origine dans ce temple.

C'est ainsi qu'Ikenobô devint le type traditionnel, formel et stylisé de l'arrangement floral au Japon, ancêtre et prototype de tous les autres styles d'arrangement. De cette école en sont nées mille autres, se distinguant entre elles par des détails, mais le principe fondamental demeurant le même, à savoir que la beauté des lignes continue de l'emporter sur la beauté des plantes et des fleurs utilisées.

Au VI^{ème} siècle, l'on commença à relever la présence, de part et d'autres des autels, dans les temples bouddhistes qui allaient apparaître d'un bout à l'autre du Japon durant les siècles suivants, des combinaisons florales jusqu'alors inconnues. Raides et volumineuses, s'harmonisant à la grandiose architecture des temples bouddhistes, ces "Rikka", ou "fleurs debout", se dressaient bien au-dessus de leurs vases de bronze travaillé, ramenés de Chine en même temps que d'autres objets d'art sacré. Branches et fleurs s'élançaient vers le ciel, pour symboliser la foi.

En dépit de l'assouplissement et de l'élargissement graduel au détriment de la hauteur, les



Une composition moderne.

complexes arrangements Rikka continuèrent de prévaloir dans les temples et les palais jusqu'à l'instauration du gouvernement à Kamakura, à la fin du XII^{ème} siècle.

Les arrangements Rikka s'inspirent du désir de représenter, dans la disposition des fleurs, la montagne, Shumisen, objet du culte de tous les bouddhistes, qui symbolise l'univers. L'arrangement Rikka est souvent appelé "petit jardin à l'intérieur d'une maison" : l'artiste a en effet reconstitué un paysage miniature à l'intérieur de la composition florale.

Les plantes utilisées figurent divers objets de la nature : rochers et pierres sont symbolisés par des branches de pins, cependant que les schrysanthèmes blancs représ-

entent les eaux de la rivière et de petits ruisseaux. Le soleil, l'ombre et les diverses couleurs des saisons s'expriment également au moyen de plantes convenablement disposées.

L'arrangement Rikka comporte toujours un pin d'un mètre cinquante à deux mètres de haut, disposé au centre du vase. L'arbre symbolise la beauté du paysage japonais, le pin étant un élément inséparable du paysage sablonneux des bords de mer ou des régions montagneuses, en particulier le paysage de montagnes aux abords de Kyoto. Viennent après le pin et, par ordre d'importance, tant dans les jardins que dans les arrangements de style Rikka, les cèdres, les cyprès et les bambous.

Le style Rikka, cependant, est passé de mode, et on le considère aujourd'hui comme une forme quelque peu désuète de décoration florale. Alors que jadis il convenait pour les cérémonies ou les fêtes, il a perdu aujourd'hui sa popularité et ne conserve guère d'amateurs.

IV. Arrangements naturalistes.

Le culte du thé, objet d'une mise en scène précise et méticuleuse, a été importé au Japon en même temps que l'arbre à thé, l'un des plus importants apports que la Chine ait fait au Japon. Au pavillon de thé, une ou deux fleurs et quelques feuilles dans un vase de bambou sec suffisent comme décor pour la cérémonie du thé. Ces ensembles sont qualifiés de "Nageire", les fleurs étant disposées le plus simplement et le plus naturellement possible.

L'arrangement "Nageire" se distingue des autres écoles de décoration florale, par la liberté de son style affranchi, dans une certaine mesure, des principes traditionnels instaurés par les autres écoles.

C'est au grand homme d'Etat que fut Hideyoshi (1536-1598) que nous devons la compréhension de l'arrangement "Nageire".

Hideyoshi invita souvent son maître de cérémonie du thé, Senno-Rikyu, à composer des arrangements de fleurs. Un certain jour, durant une expédition contre un chef rebelle, il ordonna à Rikyu de lui servir le thé. Or, la cérémonie du thé n'est pas complète en l'absence de fleurs. Rikyu alla cueillir un iris qui poussait dans l'enceinte du camp. N'ayant pas de porte-fleurs pour faire tenir l'iris, il prit son petit couteau qu'il inserra, pointé en l'air, parmi les tiges et réussit adroitement à faire flotter le tout dans le récipient.

Hideyoshi admira autant l'ingéniosité que la précision de ce geste et il s'exclama "quel jet précis!". Depuis lors, pareil arrangement est appelé "Nageire", ce qui signifie: "jet".

Cette anecdote illustre fort à propos la conception japonaise sur les arrangements floraux. N'importe quelle fleur, aussi vulgaire soit-elle, n'importe quel réceptacle, aussi ordinaire soit-il, peuvent être utilisés, pour autant que fleur et vase s'adaptent aux circonstances.

L'arrangement "Nageire" relève du naturalisme. Il traduit l'habileté du compositeur à suggérer la croissance naturelle du matériel floral utilisé. Ce qui lui permet également d'exprimer sa conception de l'art. Conformément à ce style de composition florale, les fleurs doivent être disposées dans un vase le plus naturellement possible, quels que soient les éléments floraux utilisés.

Contrairement au style classique, ce style est très libre, très souple. Les fleurs et les branchages peuvent s'appuyer sur le rebord du vase ou réceptacle.

L'arrangement Nageire a fait l'objet de trois innovations, caractérisant ce nouveau style: en premier lieu, la tige de chaque fleur se détache des autres, se dresse séparément pour en révéler la croissance naturelle; en second lieu, branches et tiges peuvent se croiser si cet arrangement contribue à accuser les caractéristiques naturelles des fleurs utilisées; enfin, le style Nageire attache autant d'importance aux parties composantes de l'arrangement qu'à la composition d'ensemble. C'est ainsi, par exemple, que l'on a la faculté de couper les feuilles, les branches ou même les fleurs si pareille amputation se révèle nécessaire pour améliorer l'effet d'ensemble.

L'on ne perd pas un instant de vue le concept fondamental, à savoir qu'il y a beauté partout où il y a spontanéité. Découvrir et exprimer la beauté naturelle, quel que soit le matériel floral dont on dispose, tel est le but du style Nageire, composition florale simple et naturelle.

L'arrangement Moribana est le plus apprécié des Européens amoureux des fleurs. L'apparition de ce dernier-né des arrangements floraux japonais s'explique par la nécessité de trouver un dessin floral adapté à la décoration des maisons de style occidental.

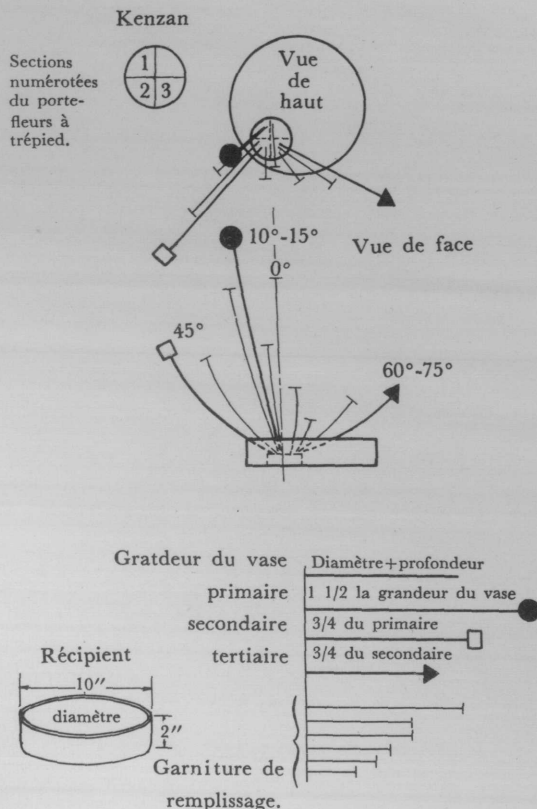
Tant le type formel d'arrangement rigidement artificiel, tel que l'Ikenobô (qui ne convient que pour des cérémonies), d'une rigidité factice, que le style naturaliste Nageire (employé pour décorer les maisons de style japonais traditionnel) se révélèrent inadaptes à la décoration des demeures de style européen, qui devaient faire leur apparition au Japon lors de la pénétration de l'influence occidentale, durant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

Le "Moribana" est un compromis entre le formalisme et le caractère factice de l'Ikenobô, et le naturalisme du Nageire, avec l'introduction d'un tiers élément, sous-entendant un paysage et un spectacle de la nature pour donner l'effet scénique. L'on y fait un plus grand usage de feuillages et de fleurs que dans les deux styles précédemment décrits.

Le "Moribana" est une composition naturelle, par laquelle l'on s'efforce de reproduire un panorama ou un jardin miniature. En dépit de l'influence fort perceptible de la trilogie philosophique "Ciel-Homme-Terre", l'on ne retrouve pas, dans cet arrangement, la densité conventionnelle ni l'usage de vases stylisés qui caractérisent les arrangements classiques.



Un arrangement simple qui indique clairement les principes de ciel, terre et homme.



L'arrangement Moribana convient partout, aussi bien dans une chambre que dans un salon, un boudoir ou un bureau. Bien entendu, il doit toujours s'harmoniser avec la pièce où il est disposé.

Le Moribana est l'un des rares styles de composition florale qui trouve sa place aussi bien dans une demeure de style que dans un cadre sans prétention.

V. Principes de base de l'arrangement.

L'art de l'arrangement floral fait appel à la ligne, au rythme et à la couleur pour recréer la croissance naturelle des fleurs. Les Occidentaux ont toujours insisté sur la quantité et les couleurs des éléments, se laissant tout particulièrement impressionner par la beauté des fleurs d'arbres. Les Japonais, au contraire, s'attachent à la ligne de la composition ; ils ont perfectionné l'art d'utiliser tant les tiges, les feuilles et les branchages que les fleurs.

La conception à la base de l'arrangement floral japonais, qui permet d'en comprendre le sens, c'est son caractère tri-directionnel, sa structure faite de trois lignes symbolisant le Ciel, l'Homme et la Terre. C'est là le cadre fondamental dans lequel s'édifie l'arrangement floral japonais.

La tige symbolisant le ciel est la ligne la plus importante ; on l'appelle souvent tige "primaire" ou "shin". C'est la tige qui forme l'épicentre de toute la composition. Il faut donc choisir la plus forte tige disponible.

Plantée à côté de la tige primaire, il y a la tige "secondaire", ou "Soe", qui symbolise l'Homme. Elle est disposée de manière à donner l'impression de pousser latéralement et en avant à partir de la ligne centrale. La tige secondaire devrait avoir les deux tiers de la longueur de la tige primaire et s'incliner vers cette dernière.

La tige "tertiaire", ou "Hikae", représente la Terre ; c'est la plus courte. Elle est disposée



Une dame arrangeant des fleurs dans son intérieur.

soit à l'avant, soit légèrement du côté opposé aux bases des deux premières tiges. Les trois sont fixées solidement dans un support pour donner l'impression de l'unité de croissance. L'on peut ajouter d'autres fleurs pour garnir chaque arrangement. L'essentiel, c'est que les trois tiges principales soient disposées de manière appropriée.

Lorsqu'on arrange des fleurs, normalement on doit placer le plateau contenant tous les éléments requis à sa droite, et les vases à environ 60 centimètres en avant du plateau. Il est plus facile d'arranger les fleurs lorsque le vase est plus près, mais il vaut mieux le placer le plus loin possible pour voir les fleurs sous leur propre perspective au moment de la composition. Bien qu'en principe le réceptacle doive se situer légèrement au-dessous du niveau visuel, il vaut mieux le placer un peu trop haut que trop bas, car si le vase est trop bas, on a tendance à voir les fleurs de haut en bas en les arrangeant, avec le risque, lorsqu'on a fini la

composition, d'obtenir un effet très éloigné de celui que l'on recherchait.

Il ne faut surtout pas oublier d'étudier la forme et la grandeur du vase qui va recevoir les fleurs avant de choisir ces dernières, car l'arrangement est fonction de la grandeur, de la largeur et de la profondeur du vase.

Une fois les éléments floraux choisis pour l'arrangement, il faut ensuite les émonder. La plupart des fleurs et des branchages, aussi harmonieuse et ordonnée qu'ait été leur croissance, ont des parties inutiles, surtout quand on veut en faire un emploi conforme aux règles de l'art. Elles ont toutes besoin d'être émondées, et ce travail doit se faire avant l'assemblage des branchages, alors que l'on procède à leur arrangement.

L'on emploie des procédés tant physiques que chimiques pour garder aux fleurs leur fraîcheur. La méthode la plus simple et la plus facile, dite méthode Mizukiri, consiste à couper les tiges dans l'eau, pour éviter d'exposer l'extrémité coupée de la tige au contact de l'air, qui générerait l'absorption de l'eau par les plantes. Si l'on préfère les procédés chimiques, l'emploi d'un peu d'acide hydrochlorique ou sulphurique dissous dans de l'eau ranimera et rafraîchira les fleurs. Sans aller jusque là, on peut se contenter de frotter une pincée de sel sur le bout des tiges.

Les fleurs et branches doivent être disposées de façon stable, en veillant à ce qu'elles gardent leur équilibre. Il faut donc les fixer solidement dans le vase. Pour assurer la stabilité et l'équilibre de l'arrangement, il faut courber le "pied" de la tige ou de la branche en les tordant de manière à ce qu'elles reposent fermement sur la surface intérieure du vase. Une branche doit être incurvée ou tordue lentement et avec précaution, des deux mains, pour éviter de la casser.

Un mot enfin pour mettre en garde ceux qui voudraient s'initier à l'art de l'arrangement des fleurs japonais. Les règles d'une école ne valent pas nécessairement pour les autres. Il y a autant d'opinions et de conceptions que d'écoles d'arrangements floraux. Toutes observent néanmoins fidèlement les principes qui sont à la base de cet art.

